



Bulletin des

Levasseur

Newsletter

Vol. 17 Numéro 4

ISSN 1481-5990

Hiver 2006



Vincent Levasseur 1923-2005



Le mot du président

Dans ce numéro

Vincent Levasseur 1923-2005	1
Le mot du président	1
Robert Levasseur 1906-2005	3
Hommage à Vincent Levasseur	4
Un travailleur inlassable	6
Joseph-Marie Levasseur : Un retraité se raconte	8
In mémoriam	12

Les membres du conseil d'administration de l'Association des Levasseur d'Amérique vous offrent leurs meilleurs souhaits en cette période de réjouissance. Joyeux Noël et Bonne Année



UN GRAND HOMME NOUS A QUITTÉS VINCENT LEVASSEUR



C'est avec une très grande tristesse que j'ai appris le décès de notre ami Vincent Levasseur, président fondateur et généalogiste de notre association. Il est décédé le 24 novembre 2005 au matin, au centre de soins palliatifs de l'hôpital Elizabeth Bruyère d'Ottawa.

Sans Vincent, il n'y aurait jamais eu d'Association des Levasseur.

Nous lui devons tous beaucoup. C'est grâce à Vincent si nous sommes plusieurs aujourd'hui à oeuvrer dans l'Association. Vincent était un passionné de généalogie et il a su nous faire partager sa flamme. Il a fait une œuvre gigantesque en instaurant la base de données généalogiques des Levasseur.

Vincent était très actif dans son milieu. Jusqu'à la fin, il a œuvré non seulement dans notre association mais aussi à la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Régionale Samuel-de-Champlain et au groupe Nécro pour la saisie des nécrologies.

J'aurai toujours en mémoire Vincent. Il me manquera beaucoup car il était pour moi une personne-ressource toujours prête à donner de bons conseils.

Je tiens à offrir en mon nom personnel et au nom des membres du conseil d'administration, mes plus sincères condoléances à son épouse Murielle Bergeron, à ses enfants Jean, Pierre et Diane, à leurs conjoints et à ses petits-enfants.

Vous trouverez dans ce bulletin le texte intégral des allocutions prononcées, avec une très grande émotion, lors des funérailles de Vincent Levasseur par Monsieur Roger Levasseur et Monsieur Guy Morrissette.

Comme eux, j'ajoute ma voix pour te dire Vincent que tu peux être fier de ton passage sur cette terre et que tu as véritablement vécu notre devise : « Du mieux que je puis ».

Gilles Carmel, Président

Robert Levasseur 1906-2005



Le 17 février 2005 s'est éteint sereinement Robert Levasseur, doyen de la ville de Sainte-Anne-des-Monts en Gaspésie. Né le 21 juillet 1906, il refusait de

devenir centenaire.

Robert était le 2e enfant d'Ernest Levasseur et de dame Emma Lévesque et époux de Marie-Berthe Lévesque décédée le 8 mars 2000. De cette union sont nés 3 enfants toujours vivants : Roberte, r.s.r. missionnaire au Honduras, Gérard-Magella et Madeleine. 4 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants complètent sa famille.

Robert Levasseur a commencé à travailler à l'âge de 9 ans dans une cour à bois car les moulins à scie étaient nombreux en Gaspésie. À cette époque, il gagnait le salaire exorbitant de 0,10\$ par jour. Ce travail s'effectuait surtout l'été; l'hiver, il retournait en classe. Il a pratiquement toujours gagné sa vie grâce au bois, comme bûcheron et draveur. Ce travail l'obligeait à quitter la région pour de longues périodes surtout d'octobre à avril, presque chaque année. Travailler au godendart et avec les chevaux, lui, il a bien connu cela. L'été, son travail de classeur de bois dans les moulins à scie le gardait à la maison..

Il a définitivement pris sa retraite du marché du travail vers les 70 ans, mais à contrecœur. Il a continué bénévolement à rendre service à la famille et aux amis. Toujours en forme, il a su se rendre utile et demeurer actif jusqu'à 93 ans. Par la suite, sa santé a décliné, l'obligeant ainsi à prendre un repos bien mérité.

Ses dernières années ont été à l'exemple de toute sa vie : simplicité, patience, humour, sociabilité, peu exigeant, prenant la vie comme elle vient, voyant toujours le côté positif des choses et des gens; voilà ce qu'il identifiait comme étant la recette de sa longévité.

Sources : Madeleine, sa fille et Mona, sa nièce, tous descendantes de Laurent

Lignée directe de Robert Levasseur

Laurent Levasseur
1646-1726
|
Louis Levasseur
1687-1757
|
Louis II Levasseur
1717-1763
|
Jean Baptiste Levasseur
1756-1801
|
Augustin Levasseur
1785-1885
|
Louis Levasseur
1840-1897
|
Ernest Omer Levasseur
1879-????
|
Robert Levasseur
1906- 2005



Hommage à Vincent Levasseur

par : Roger Levasseur (004)

Chère Murielle, Jean, Pierre, Diane et vos conjoints, Révérend, et chers amis :

Vincent Levasseur

Un homme qui adressait la parole aux funérailles de son ami a fait référence à une pierre tombale. Il mentionne, qu'après avoir lu le nom de la personne sur la pierre tu notes sa date de naissance, un trait d'union et la date de sa mort. VINCENT LEVASSEUR 1923-2005. Je veux, cet après-midi vous parler du trait d'union de notre ami Vincent Levasseur. Cela peut paraître sans conséquence, mais c'est ce trait d'union qui représente le temps que l'on passe sur cette terre.

Le 19 mars, 1923– Vincent est né à Hull au Québec et fut baptisé à la paroisse Notre-Dame. Il était l'aîné d'une famille de quatre enfants, dont un frère et deux sœurs. À l'âge de 14 ans, il quittait Hull pour poursuivre ses études au noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes. En 1940, à l'âge de 17 ans, il abandonnait le noviciat et entrait à la maison. La guerre battait son plein et la conscription l'obligea à s'inscrire avec les Forces armées canadiennes. C'est à Saint-Jérôme qu'il a reçu sa formation militaire de base et à Valcartier où il a servi dans le Régiment des fusiliers du Mont-Royal. Le sort a voulu qu'il passe la période de la guerre à préparer le matériel nécessaire que chaque soldat utiliserait quand il serait outre-mer. À la fin de la guerre en 1945, son père décéda et il entra chez lui à Hull et on l'avisait que ses services dans l'armée ne seraient plus requis. C'est cette même année qu'il commençait ses fréquentations avec Murielle. Ils se sont mariés en 1947. Ensemble, ils s'établirent ici à Navan dans la petite paroisse de Notre-Dame-des-Champs et ils eurent trois enfants, Jean, Pierre et Diane. Eux à leur tour, avec leurs conjoints, leur ont donné quatre petits-enfants, Jean-Patrick, Caroline, Kyra et Mathieu. Ayant servi dans l'armée canadienne, Vincent eut l'occasion d'étudier un métier et il s'était inscrit au Collège Ryerson à Toronto où il a obtenu un certificat en mécanique de machines. Cette formation lui a permis de travailler dans la région d'Ottawa pendant plus de 40 ans au sein de différentes sociétés dont le Couvent de la rue Rideau, la Défense Nationale, la Banque Royale, et l'Université Carleton.

La photographie, un loisir qui le passionnait, lui a servi à combler ses fins de mois. En plus de son travail, en fin de semaine, il était embauché pour photographier des ordinations et des mariages. Non seulement il prenait des photos le matin, mais il revenait à la maison et développait ses propres pellicules. En après-midi, il s'empressait de retourner vendre ses photos aux invités qui étaient en fête. Lors de la rencontre des Levasseur à Québec en 1957, Vincent a pris d'excellentes photos, lesquelles sont accessibles, sur le site de l'Association des Levasseur d'Amérique. Le clergé qu'il a rencontré lors de son travail de photographe est devenu pour lui une source d'approvisionnement de timbres principalement du Vatican. Aujourd'hui sa famille conserve une collection enviable de timbres qui ferait l'envie de bien des philatélistes. De 1960 à 1990, le camping a été le mode de vacances de la famille de Vincent Levasseur. Un passionné de la pêche, Vincent entreprenait des expéditions de camping et de pêche dans divers coins isolés de la province de Québec et de l'Ontario.

Ses intérêts en généalogie date du début des années 80. Je mentionne seulement qu'il fut le fondateur de l'Association des Levasseur d'Amérique. Sa grande satisfaction fut de réaliser qu'un équipe de soutient assure le suivi du travail grandiose qu'il a commencé.

Ses années de loisirs à la retraite furent passées principalement au Centre Séraphin-Marion d'Orléans. En plus de s'être dévoué à l'administration, Vincent a participé, avec entrain et enthousiasme, à la danse en ligne et au bridge.

Vous constaterez comme moi que notre ami Vincent peut être très fier de son trait d'union. 1923-2005. Il a su aimer, travailler et se dévouer tant pour sa famille que pour nous tous. Son départ nous porte à penser à notre propre trait d'union sachant que nous avons encore du temps, mais peut-être peu, pour se mériter un éloge semblable à celui que se mérite le mari, le père, le grand-père et notre ami Vincent Levasseur. Le 24 novembre 2005, il est décédé à Ottawa.



Murielle, épouse de Vincent et Roger Levasseur lors de la remise d'un prix reconnaissance à Vincent en 2002

Vincent, un travailleur inlassable

par : M. Guy Morrissette de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, régionale Samuel-de-Champlain



Le départ de Monsieur Vincent Levasseur crée un très grand vide au sein de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Régionale Samuel-de-Champlain.

Vincent en effet était membre de cette régionale depuis vingt-et-un ans et membre du conseil d'administration au cours des douze dernières années. Au cours de toutes ces années, Vincent a apporté une contribution incalculable à la Régionale Samuel-de-Champlain.

Permettez-moi de souligner entre autres la réalisation d'un projet qui lui tenait beaucoup à cœur et qui a apporté une grande visibilité à notre Régionale.

Grâce à ses contacts avec d'autres généalogistes et à son habileté à négocier, Vincent a permis à la Régionale de devenir partenaire d'un groupe d'une vingtaine de sociétés de généalogie qui alimentent une base de données généalogiques d'environ 5 millions de fiches à date. Grâce à Vincent, la Régionale Samuel-de-Champlain est la seule société de généalogie à l'extérieur du Québec qui contribue à cette base de données. En conséquence, nous sommes également la seule société à l'extérieur du Québec à y avoir accès.

Pour alimenter cette base, cependant, il faut recueillir des données. Vincent s'est attaqué à cette tâche avec beaucoup de courage et a recruté bon nombre de bénévoles pour faire la saisie de ces données. Il a offert la formation nécessaire à ces bénévoles et les a soutenus dans leur travail par des visites à domicile. À date, les données d'une quinzaine de paroisses du diocèse d'Ottawa, en plus du cimetière Notre-Dame, ont été recueillies.

En 2003, la Régionale a contribué à un peu plus de 100,000 fiches à la grande base de données qu'on appelle BMS2000 (pour baptêmes, mariages, sépultures), ce qui faisait dire au président du groupe que si tous les partenaires avaient un Monsieur Levasseur, il serait des plus heureux, parce qu'il respecte les échéanciers et remet un travail bien fait.

Vincent était minutieux dans son travail. Lorsqu'il faisait la cueillette des données, il s'assurait de l'orthographe exacte des noms, tâche parfois difficile, car le même nom pouvait être écrit de plusieurs façons différentes. Espérons que sa récompense au ciel sera de retrouver l'orthographe exacte de ces milliers de noms qu'il a tant cherchés à découvrir ici-bas.

Vincent avait également un très bon esprit d'équipe et savait maintenir l'harmonie dans un groupe. Par exemple, plus d'une fois j'ai été témoin que lorsque les esprits s'échauffaient lors de réunions, avec une pointe d'humour et un grand sourire, il ramenait la bonne humeur dans le groupe. Il était toujours disponible pour aider les membres dans leurs recherches généalogiques.

Au cours des trois dernières années, il a invité et initié des membres de la Régionale à collaborer à un groupe du nom de Nécro. Ce groupe est formé d'environ une quarantaine de personnes qui saisissent les nécrologies d'une soixantaine de journaux canadiens pour en faire une base de données généalogiques très riche .

Cher Vincent notre ami, pour ton travail inlassable, ton esprit d'équipe, ton courage à continuer ta collaboration malgré tes problèmes de santé, la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Régionale Samuel-de-Champlain, te salue et te remercie.





Un retraité se raconte

Par : Joseph-Marie Levasseur

Curriculum vitae

Joseph-Marie Levasseur est le fils unique de Joseph Levasseur, industriel de Lac-au-Saumon, Québec.

Scolarité :

- Études classiques : Séminaire de Rimouski – 1942-1950 – B.A. Laval
- Études en sciences et en anglais : Université d'Ottawa
- Études en littérature : Université de Montréal – M.A. Thèse : Gabrielle Roy, peintre de la famille canadienne-française
- Études en histoire : Université Laval – Licence ès lettres-histoire et scolarité de maîtrise
- Études en pédagogie : École Normale supérieure de l'Université Laval : diplôme en pédagogie et brevet d'enseignement spécialisé
- Études en musique (piano)

N.D.L.R. Jos...eph-Marie, cela est bien connu, il aime écrire comme il aime parler; souvent... assez souvent...très souvent. Laissons-le donc raconter.

Laurent Levasseur
1646-1726

|
Pierre Levasseur
1679-1738

|
Jean Timothée Levasseur
???? -1816

|
Benjamin Levasseur
1765 -1845

|
Benjamin Levasseur
1788-1868

|
Jérémie Levasseur
1820-1889-

|
Alfred Levasseur
1856-1910

|
Joseph Antoine Henri
Levasseur 1899-1990

|
Joseph Marie Levasseur

Expérience

Trente-six ans d'enseignement : français, littérature, latin, grec ancien, histoire, etc.

Cours spéciaux au Séminaire de Rimouski, syntaxe et belles-lettres.

Premier prof, au Québec, à enseigner à des filles dans un séminaire. (cours régulier)

A été l'instigateur, avec des collègues du Cégep de Rimouski, du programme interdisciplinaire destiné aux élèves en droit, histoire, philosophie, psychologie et géographie.

Bac pour adultes : chargé de cours en analyse littéraire, dissertation, bibliographie.

En 1978, dirige la recherche et la rédaction de « Mosaïque rimouskoise » lors du 150ième de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski. (810 pages)

A publié plusieurs articles, dans des revues et des journaux, et participé à des émissions de radio et de télévision d'ici comme analyste sur différents sujets.

A fondé le Musée de la mer et l'Ensemble Antoine-Perrault avec des amis.

Autres activités : lecture, golf, ski, voile, hockey, tennis. Il donne aussi des conférences.

Il était marié à Yolande Saint-Pierre et ses enfants, Guy, Marc et Christine lui ont



donné sept petits-enfants.

Une étudiante a déjà dit de lui :

« J'ai été à même de constater votre érudition mais tout spécialement votre ouverture d'esprit à tout ce qui est nouveau...compris par votre sensibilité et votre intelligence. »

« Nous sommes de ceux et de celles à qui on disait de se taire parce que trop jeunes; aujourd'hui, on nous dit de nous taire, parce que trop vieux » , écrivit-il...en 1984.

Confidences à des amis

1928. Les années folles...avant les crises.

1928 : naissance d'un poupon, le premier rejeton.

Selon l'opinion du père, il en viendra d'autres. Mais le sort en est jeté. Cet enfant sera seul et unique enfant de Joseph Levasseur et de Maximilienne Thériault. Ce garçon n'aura pas de sœur.

L'histoire démontrera que les femmes le rendirent timide et que le pensionnat le prépara à les idolâtrer.

Qui plus est, les présages prétendirent qu'il serait un être exceptionnel. Cette optique a réjoui la mère qui, avertie, intelligente, pieuse, savait que la méthode « dure » devait parfaire la formation de ce génie. Elle s'y attela.

Les autres, gens de la rue et de rumeurs, pendant les réunions de famille chuchotaient qu'il n'y avait pas de génie, mais bien un insignifiant « rare ». Ce garçon pourrait devenir un monstre. Fils plus ou moins gâté, il apprenait le piano à l'âge de six ans en même temps que le hockey « assez dur ».

Le sort s'en mêla encore. Le docteur Germain, l'accoucheur de Lac-au-Saumon, se vit attaqué par les ours blancs de Charlesbourg...Il fut déchiqueté. Quel tribunal!

Tante Blanche, qui a relevé son aînée, la mère, de l'accouchement, entra chez les Sœurs du Saint-Rosaire. Elle pria beaucoup.

Notons que ce garçon a porté les cheveux longs pendant longtemps et des pantalons blancs, « courts », jusqu'à douze ans, quand les autres garçonnetts étaient habillés comme les hommes : pantalons longs avec quelques sacres et les cheveux en brosse. C'est se sentir... à part des autres.

Enfin, comble de malheur, un jour, un rédemptoriste se présente au Lac-au-Saumon en prétendant que ce Marie-Joseph (pardon, Joseph-Marie) avait la vocation. Quel beau surplis brodé porte ce jeune enfant de chœur qui connaît tous les mots latins de la messe et des vêpres. Bref, après moins d'un an de pensionnat à Sainte-Anne-de-Beaupré, on le chassa de ce « juvénat ». « Chassa » est le mot juste, entendu le 10 mai 1942.

Cet enfant unique, candide, avait échappé par sang-froid, à subir le sang-chaud. « Non, a-t-il dit. Pas ça! »



Raprochons-nous.

Dès septembre 1942, le Séminaire de Rimouski m'a formé à toutes les démarches de «l'humanisme». Cette doctrine, qui veut que «rien n'échappe à l'homme», m'a initié à la culture grecque, latine, tout en insistant sur les grandes idées de l'Occident, des Français et des Britanniques, en particulier.

Depuis 1942, cette Maison d'humanistes m'a hanté et me permet encore, en 2005, de choisir toujours mes orientations de vie.

Quoi de plus facile que d'entrer dans cet édifice de brique rouge, le petit séminaire, et de parcourir les étages, les plans et les idées.

Tout d'abord, l'intention de base est consacrée au corps, à son développement : l'étage des vestiaires, des sports intérieurs et de l'extérieur : quilles, billard, ping-pong, boxe, gymnastique, baseball, balle-molle, balle-au-mur, tout l'olympisme, le tennis, le hockey, le soccer, la crosse. Bref, j'ai gagné des championnats, seul ou en équipe, dans toutes les disciplines de l'activité physique de ce temps, même le saut en hauteur avec près de sept pieds. À quinze ans, en 1943-44-45, je jouais au hockey avec le grand club du Séminaire (les Fusiliers du Saint-Laurent de la guerre 39-45). J'étais joueur de centre de la deuxième équipe d'étoiles. Jules Blais m'aimait bien et visita mon père pour m'envoyer jouer à Toronto. Ce n'est que plus tard, en 1950-51, que je jouai au hockey universitaire avec le Rouge et Or de l'Université Laval.

Devenu professeur, jeune marié en 1953, j'ai piloté les équipes du Séminaire et de l'Institut maritime, avant l'arrivée des éducateurs physiques, comme Gaston Dionne. Ce grand sportif commençait l'ère nouvelle. Nous étions à la Fédération des Loisirs qui nous fit voyager des Iles de la Madeleine au Témis. Pendant ce temps, je fus président au Québec.

Ce premier étage voué à la vie matérielle, à la santé physique, comprenait aussi la salle de récréation et le réfectoire, qui nous formait à manger n'importe quoi, tout en rencontrant les élèves des autres écoles, Technique, Commerce, Marine, École Normale. Le sens social, quoi! Et le respect!

Enfin, la salle de la fanfare, la salle de lecture (revues et journaux), de même que l'écoute de disques...C'est là que répétait la chorale, le samedi.

Comme le voulait le règlement, avant de passer à l'étage suivant, on visitait les toilettes, pièces indispensables et contrôlées. Le corps s'exultait.

Ce deuxième lieu, l'étage de l'administration, comprenait aussi, à chaque bout de l'édifice, les grandes salles d'études où s'effectuaient des travaux à remettre à chaque jour de la semaine, même la dissertation du dimanche. Français, latin, grec, histoire, géographie, anglais, arithmétique, dessin, mathématiques, philosophie, sciences, autant de disciplines à contrôler, disciplines pas aussi populaires que les lectures du soir, contrôlées en classe, et obligatoires pour tous. Un seul échec et tu reprends l'année...ailleurs.

Ces salles d'études nous lançaient dans « l'apprentissage » de la culture générale. C'est à cet étage que nous recevait la salle académique, devenue Salle-Georges-Beaulieu. Ainsi, l'orchestre, la fanfare, les chorales, l'octuor, le théâtre d'Émile Legault, les grands concerts de New-York, les prix de fin d'année, la prise des rubans ou choix des carrières des finissants, les conférences, toute la communauté participait, surveillée, au développement des garçons que nous étions.

Un deuxième plan met en évidence les dépendances de la Salle-Georges-Beaulieu. D'abord, cette salle est au-dessus du réfectoire. Ainsi, la nourriture terrestre à la base, et la nourriture culturelle en deuxième

On ne peut oublier que j'ai participé à des « jeux » de discussion assez...souvent, très souvent...sonores. Je fréquente les concerts de Rimouski et de Québec tout en tâtant au cinéma et au Théâtre du Bic; « j'OSE » .

Enfin, le troisième plan, celui de la Chapelle, pour l'âme, la vraie vie.

Fait encore d'actualité, le calendrier religieux est encore consulté : le baptême, le mariage, la mort, la messe des grandes Fêtes, les processions, l'absence de prêtres, etc. Nous vivons le haut et le bas.

Cette culture religieuse, ce calendrier, prend d'autres formes soit l'engagement social, soit le message télévisé. Bref, l'Église a encore ses grands événements, son sens du spectacle religieux. N'oublions pas que l'Église a inventé pour l'Occident les grands déploiements, une musique sacrée, des textes remarquables, des vitraux, des orgues, des cathédrales, etc., etc. ...Une doctrine qui suggère tant, qu'elle nous empêche d'être plus barbare.

Comme étudiant, je me souviens toujours de « Venez divin Messie » qui annonçait les examens de Noël et les vacances. Nous frémissions de rêves.

Les fêtes d'importance, à la Chapelle du Séminaire, exigeaient les grandes chorales, l'orchestre, les partitions des chorales, mais aussi l'action directe de la foule des élèves : servants, chantres, à gorges déployées...

La richesse des costumes, selon les Quatre-temps de l'Église...La musique...et l'omniprésence de nos professeurs prêtres, dans le chœur, dans leur tenue colorée de chanoine ou de monseigneur.

Et pour suivre notre cheminement religieux et culturel, un directeur de conscience à chacun. C'était la plupart du temps un homme de son temps, cultivé, sportif, et bon pédagogue.

Et ce n'était pas facile de poursuivre un programme qui durait huit ans. Oui! Huit ans!

Chaque jour, des contrôles selon les disciplines, les travaux de fin d'après-midi. Chaque mois, des examens mensuels avec bulletins, tableaux d'honneur, signe de réussite et de bonne conduite. À chaque trimestre, des examens de synthèse dans chaque discipline. Puis, à la fin de l'année, des examens de fin d'année. Ainsi, les premières années de cours ne recevaient pas d'examens de l'Université Laval. La quatrième année, l'immatriculation : une synthèse de quatre années en juin. La Belles-Lettres, classe de culture, faisait le bonheur des élèves : pas de bac; la cinquième idéale, quoi!

Enfin, la Rhétorique, Philo I et Philo II, c'était le sérieux, les grands tests, et des profs de l'Université.

Ainsi, deux grands champs : les Lettres et les Sciences. Nous nous devons de faire honneur à la Maison. Et nous devons mériter de nos professeurs.

Qu'on y pense bien; huit ans de suite, tous les contrôles...et les examens, de cinq heures vingt-cinq (le lever) du matin à neuf heures moins dix du soir, de douze ans à vingt et un ans...

Le fils unique que j'étais n'avait pas eu de frères ni de sœurs; de 42 à 50, l'année du feu de Rimouski, j'avais trente-quatre frères, toujours mes amis que j'aime.

Un gars de cours classique, c'est assez marqué pour la vie.

Joseph-Marie Levasseur.



Association des Levasseur d'Amérique
inc.
C.P. 6700
Sillery, Québec G1T 2W2

Web Site: www.levasseur.org
Courriel : webmaster@levasseur.org

SITE WEB
WWW.LEVASSEUR.ORG



Notre devise,
DU MIEUX QUE JE PUIS

Publié par / Published by :

**L'Association des Levasseur
d'Amérique**

Postes Canada/Post Canada

Numéro de la convention / convention
number: 40069967

Retourner les blocs adresses à l'adresse
suivante :

Return to the following address:

**Fédération des familles-souches
québécoises inc**

C.P. 6700, Sillery, (QC)

G1T 2W2

**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER
SURFACE**



*Je pars, chère épouse, enfants et parents bien-aimés,
mais je ne vous quitte pas pour toujours, c'est une
séparation d'un instant. Nous nous reverrons au Ciel.*

*Vers le Ciel je m'achemine; là, je me reposerai
éternellement.*

*O mon Dieu, bénissez ma famille, soyez le soutien de mon
épouse et le protecteur de mes enfants.*

En souvenir de

Vincent Levasseur

19 mars 1923 - 24 novembre 2005

Généalogiste

Est décédé le jeudi 24 novembre 2005 à l'âge de 82 ans. Vincent était le fondateur de l'Association des Levasseur d'Amérique Inc. Il laisse dans le deuil son épouse Murielle Bergeron ; 2 fils : Jean et Pierre ; une fille Diane (Alain Lacroix) et quatre petits-enfants : Jean-Patrick, Caroline, Kyra et Mathieu et une belle-fille Martha. Il fut précédé par ses parents M. et Mme Eugène Levasseur (Émilienne Carrière) et 2 sœurs : Anne-Marie et Suzanne et un frère François. La famille recevra parents et ami(e)s au salon funéraire Héritage, 2871, boul. St Joseph, Orléans, le vendredi 25 novembre 2005 de 19h à 21h. Le service religieux aura lieu en l'église Notre-Dame-des-Champs, 3739, ch. Navan, le samedi 26 novembre 2005 à 13h. Pour ceux qui le désirent, des dons au Centre régionale de cancérologie d'Ottawa ou à l'Institut de cardiologie d'Ottawa seraient appréciés. Les dons et messages de condoléances peuvent être faits au site : www.heritagefh.ca

